



HAL
open science

**Circulation des influences en Europe. Point de vue
italien sur la naissance du bastion au début du XVIe
siècle [compte-rendu]**

Nicolas Faucherre

► **To cite this version:**

Nicolas Faucherre. Circulation des influences en Europe. Point de vue italien sur la naissance du bastion au début du XVIe siècle [compte-rendu] . Bulletin Monumental, 2012, 170-2, pp.169-170. halshs-00814687

HAL Id: halshs-00814687

<https://shs.hal.science/halshs-00814687>

Submitted on 21 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Circulation des influences en Europe. Point de vue italien sur la naissance du bastion au début du XVI^e siècle

Nicolas Faucherre

Citer ce document / Cite this document :

Faucherre Nicolas. Circulation des influences en Europe. Point de vue italien sur la naissance du bastion au début du XVI^e siècle. In: Bulletin Monumental, tome 170, n°2, année 2012. pp. 169-170.

http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2012_num_170_2_8296

Document généré le 04/02/2016

l'Ouest aquitain ou la Bourgogne, où l'on en retrouve effectivement l'usage au XII^e siècle, mais qui ne sont pas exclusivement rattachés à ces régions, puisqu'ils appartiennent à un fond commun de l'héritage antique. On pourra seulement regretter qu'aucune photographie des vestiges de ce portail ne vienne illustrer l'article. – Céline Vanacker, « Le portail occidental de la collégiale Saint-Salvi d'Albi », *Revue du Tarn*, n° 222, 2011, p. 245-255.

Christian Gensbeitel
Université de Bordeaux

UN BILAN DES ÉTUDES SUR LE VITRAIL MÉDIÉVAL. – Avant de faire peau neuve, l'austère, la très savante et indémodable *Kunstchronik* a offert à ses abonnés un bilan exhaustif des recherches les plus récentes sur le vitrail médiéval, un bilan qui, bien que ne couvrant que la décennie 1998-2009, est d'une étonnante richesse. Signée par deux spécialistes de la question, Brigitte Kurmann-Schwarz et Claudine Lautier, cette mise au point a fait l'objet de deux articles du tome 63, année 2010, p. 261-277 d'abord, p. 312-330 ensuite, avec à chaque fois une bibliographie quasi-exhaustive, p. 277-284 et p. 330-338. On me permettra une menue correction. C'est à G. Lini qu'il convient de restituer l'excellente étude de la baie de Josué à la Sainte-Chapelle qui m'est attribuée par erreur. Le premier article est réservé à des questions d'ordre général ou technique, à des études de synthèse, monographies du CVMA, recensement, à des questions techniques et archéologiques, et enfin à un aperçu général sur le vitrail roman, gothique et médiéval tardif. Le second, davantage centré sur des questions plus particulières, traite des ateliers et des artistes, des questions d'iconographie, avec une attention toute particulière à la Sainte-Chapelle de Paris, et du vitrail dans son contexte historique, liturgique, social et culturel. Quelques pages sont enfin consacrées aux nouvelles approches muséologiques en relation avec la dépose de nombreux vitraux ainsi extraits de leur contexte architectural.

Avec les deux auteurs, on s'accordera à souligner l'importance pour l'étude du vitrail médiéval de cette heureuse institution, le *Corpus Vitrearum Medii Aevi*, fondée en 1952 à l'initiative d'Hans R. Hahnloser. C'est à bon droit que le *Corpus Vitrearum* est désormais reconnu comme le moteur principal de la recherche sur le vitrail médiéval, à travers ses monographies, ses volumes de recensement qui pour la France en particulier permettent de mettre rapidement à la disposition du monde savant une première inventorisatoin, région par région, d'un incomparable ensemble.

Il est impossible de donner un résumé d'un bilan aussi détaillé qui devrait être toujours à portée de main de l'historien de l'art médiéval. Il serait ainsi souhaitable que ces quelques quarante pages imprimées en petits caractères soient un jour disponible sous la forme d'un livret indépendant. Il s'agit là en effet d'un instrument de travail incontournable et précieux, pour ceux qui du moins auront un jour besoin de renseignements fiables sur une forme, osons le dire primordiale, de l'expression figurée de la civilisation médiévale. Osons le dire aussi franchement ! Cette abondante documentation, plus riche encore que celle de la sculpture monumentale, est rarement prise en compte dans des ouvrages qui pourtant affichent une volonté de synthèse sous des titres en grande partie usurpés : *L'image au Moyen Âge*, *L'image romane*, *Textes et images au Moyen Âge*, etc. Il est vrai que l'étude du vitrail médiéval est de plus en plus l'apanage d'un petit cercle de spécialistes. Après d'autres disciplines savantes comme la numismatique ou la sigillographie, elle ne tardera pas à échapper à l'histoire de l'art médiéval dont le territoire est de plus en plus restreint et tend à se transformer en une discipline de nature de plus en plus littéraire, où les monuments qu'elle effleure ne sont plus que prétextes à de verbeux discours. – Brigitte Kurmann-Schwarz et Claudine Lautier, « Recherches récentes sur le vitrail médiéval », 1998-2009, dans *Kunstchronik*, Register 63, Jahrgang 2010, p. 261-284 et 313-338.

Yves Christe
Professeur émérite, université de Genève

Renaissance Circulation des influences en Europe

POINT DE VUE ITALIEN SUR LA NAISSANCE DU BASTION AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE. – L'article vise à resserrer la stricte chronologie de la genèse italienne du bastion à travers l'œuvre des deux frères San Gallo, actifs ensemble de 1476 à 1516 (mort de Giuliano). Pour l'auteur, l'idée moderne de la fortification débute avec le front bastionné à l'italienne, lorsque Giuliano et Antonio da San Gallo l'Ancien inventent le bastion pentagonal en amande permettant le flanquement réciproque des ouvrages. Les deux Toscans débute dans l'atelier de Francione (Francesco di Giovanni, vers 1425-1495), et reçoivent leur première commande de Laurent de Médicis, avant de travailler pour les Borgia.

L'auteur cerne l'évolution de la manière des San Gallo, à partir de détails structurels tels le tracé de l'ouvrage, la canonnière et la casemate. Les premiers exemples en 1479 sont la Porta

Nova de Colle Val d'Elsa et le château de Nepi : flanquement encore circulaire, casemate à niche de retrait pour protéger le servant pendant le tir, comparée à celle de Suscinio. Sur l'enceinte urbaine de Poggio Imperiale à Poggibonsi (1488-1492), les canonnières sont encore en forme de trou de serrure à l'extérieur, biaisées pour battre les angles des courtines et les faces de bastions. L'enceinte urbaine de Firenzuola (1488-1502) voit l'amélioration des solutions planimétriques, par l'adoption d'une forme générale carrée à quatre bastions d'angle et quatre bastions de milieu de courtine, générant un flanquement imparfait. Le mur intermédiaire du Château Saint-Ange de Rome (1492-1495) montre encore une tour ronde et deux polygonales. À Civitacastellana (1494-1503), le bastion pentagonal sud-est introduit le principe de l'orillon, protubérance qui cache la bouche externe de la canonnière à la française. Le fort de Poggio Imperiale à Poggibonsi (1513) à la forme d'un rectangle dont deux faces sont arrondies et les deux autres sont munies d'éperons triangulaires, tandis qu'à Ripafratta (1498-1504), on s'est contenté de créer une nouvelle escarpe contre le vieux château avec une tour ronde devant la porte.

Nettuno (1501-1504) est la première préfiguration complète d'un fort quadrangulaire bastionné à orillons, de flanquement parfait, tel qu'il va être systématisé dans les années 1540, à Bari, Cupertino, Trani, Barletta. À Borgo Sansepolcro (1502-1508), si on exclue le bastion du Belvédère qui paraît ultérieur et les bastions Santa Maria et San Leo qui intègrent les restes d'une tour cylindrique plus ancienne, le bastion San Casciano serait le seul dans ses dispositions d'origine à adopter le tracé bastionné. Arezzo (1502-1504) présente un plan pentagonal irrégulier avec deux bastions de style San Gallo à l'habituelle forme arrondie. Au vieux château de Verruca (1509), intégrant un intéressant palais, la porte au nord-est est défendue par deux tours circulaires. À Pise (1509-1512), le fort est un quadrilatère à trois bastions à angles arrondis, le quatrième côté étant une clôture trapézoïdale à embrasures. À la vieille forteresse de Livourne, débutée en 1519, après la mort de Giuliano en 1516, les flancs sont concaves, les saillants arrondis ; le fort est resté inachevé côté mer.

Ainsi, l'auteur cerne le passage chaotique, avec de nombreux allers-retours, du torrione au bastion, qui s'oppose à l'évolution linéaire de la canonnière et des casemates triangulaires reliées par couloir, signes de la modernité. On regrettera cependant que, dans la plus pure tradition historiographique italienne qui s'est enfermée depuis quatre-vingt ans dans le strict champ péninsulaire et dans un attributionnisme aigu,

l'auteur n'ait pas mis en perspective les acquis successifs des San Gallo en confrontation avec les champs arago-castillan (Salses, Otrente) et français (Dijon), pourtant en contact direct avec le milieu des ingénieurs italiens dans la péninsule grâce aux guerres d'Italie, mais aussi avec les champs flamand (Utrecht), si fécond dans la période. Il y aurait alors pu constater la fixation précoce du modèle de l'embrasement à la française, de la casemate ventilée, de la galerie d'escalpe et de tracés sans angle mort, qui viendront se nourrir réciproquement par la confrontation. Ce sont ces recherches croisées sur la canonnière, la casemate et le flanquement qui vont conduire au système bastionné, synthèse de confrontations qui apparaît dans les années 1520, à l'initiative du véronais Michele San Micheli. – Dino Palloni, « I fratelli da San Gallo e la nascita del bastione », *Castellum*, n° 52, décembre 2010, p. 41-58.

Nicolas Faucherre
Université d'Aix-Marseille

DE VENISE AUX FLANDRES : UN RECUEIL D'ORDRES INÉDIT. – Les recherches conduites sur Jacques Androuet du Cerceau qui aboutirent en 2010 à la publication d'une monographie, accompagnée d'un catalogue de l'œuvre, ont révélé qu'une partie des dessins et des estampes attribués à cet artiste appartenait en fait à un groupe plus vaste d'œuvres graphiques élaborées dans les Pays-Bas entre 1530 et 1540 dont il s'est ensuite inspiré. Ce groupe a donc été provisoirement attribué à un « Précurseur », en attendant que les travaux actuellement poursuivis par Krista De Jonge et Peter Fuhring permettent de préciser l'identité de l'artiste (ou des artistes) responsable de ces œuvres.

Une des pièces les plus notables de cet ensemble est un recueil sur vélin inédit de trente-quatre dessins d'ordres suivis de cinq exemples d'édifices, conservé au Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid, que Krista De Jonge vient de publier.

Le système des cinq ordres élaboré à Rome y est déjà appliqué, quelques années avant que Serlio ne le diffuse en 1537 : les dessins de colonnes, exécutés à la plume et au lavis, sont groupés en séries précédées chacune d'une planche au trait, représentant une colonne, une colonne-balustre et un pilastre, qui a pour but de mettre en évidence les proportions (exprimées par des cercles) du piédestal, de la colonne et de l'entablement.

La plus grande originalité du recueil est l'importance donnée au décor des fûts. L'auteur ne s'intéresse pas aux entablements, mais il imagine pour chaque ordre cinq ou six planches

occupées par trois colonnes ou colonnes-balustres portant un entablement commun dont il varie sans cesse les fûts en jouant sur les moulures torsées, les revêtements de feuilles ou de tiges, les gaines et les bagues, les drapés et les festons, les chutes et les candélabres. Cette profusion ornementale, qui enchantera Du Cerceau et se retrouvera plus tard dans les suites d'ordres de Vredeman de Vries, a ses sources dans quelques colonnes antiques, dans de nombreux édifices édifiés en Vénétie entre 1480 et 1530 et dans les premières créations *a lo romano* des architectes espagnols à partir de 1515.

Krista de Jonge peut ainsi reconstituer un parcours qui va d'Italie en Espagne et aboutit aux Pays-Bas où l'on note dès 1520 un emploi très fréquent de la colonne à gaine ornée : Jean Mone qui travailla avec Ordóñez à Barcelone entre 1517 et 1519 servit sans doute d'intermédiaire ; le grand dessin du jubé de Sainte-Wandru, à Mons, où l'on retrouve en 1535 tant de motifs semblables à ceux du recueil de Madrid, doit sans doute être attribué au « Précurseur »... qui pourrait être Mone lui-même. L'hypothèse, avancée prudemment, demande à être confirmée, mais il est sûr que l'article de Krista de Jonge met pour la première fois en évidence une circulation des modèles à laquelle personne n'avait pensé et une conception des ordres très différente de celle des auteurs canoniques qui aura un immense succès dans l'Europe du Nord. – Krista De Jonge, « Une autre conception des ordres : les colonnes à fût orné du recueil de Madrid », *Annali di architettura* (revue annuelle du Centro internazionale di studi di architettura Andrea Palladio di Vicence), n°23, 2011, p. 73-92.

Jean Guillaume
Université de Paris-Sorbonne,
centre André Chastel

XVIII^e-XX^e siècle

Jardin, architecture et urbanisme

LE CHÂTEAU DE BRISSAC CÔTÉ JARDIN. – S'il est regrettable que le château de Brissac (Maine-et-Loire) ne bénéficie toujours pas d'une monographie architecturale, il faut se réjouir que les jalons de l'histoire de son parc soient désormais posés. En effet, en 2007, le Conseil général de Maine-et-Loire a confié l'inventaire des parcs et jardins du département à Isabelle Levêque, paysagiste et historienne des jardins. Dans ce cadre, parmi les études monographiques des sites majeurs du département, une recherche a été réalisée sur le parc du château de Brissac. Recherche facilitée par l'accès au considérable fonds d'archives de la famille de Brissac déposé

aux archives départementales de Maine-et-Loire en 1995 qui a constitué un atout de première importance pour cette étude ; les documents les plus anciens datent de 1502 et comprennent une documentation graphique de premier ordre.

I. Levêque a ainsi pu mettre en évidence trois grandes phases dans la création du parc : avant la fin du XVIII^e siècle, au XIX^e et au XX^e siècle.

Un dessin de Louis Boudan, daté de 1695, de la collection Gaignières montre un jardin formé de « carrés en île » typologie particulièrement représentée dans l'Ouest de la France et mise en lumière par Marie-Eugène Héraud à l'occasion de l'exposition « Vendée côté jardin » en 2006, lui-même s'inspirant des travaux de Françoise Boudon sur les jardins d'eau à la Renaissance.

Un parc irrégulier largement influencé par les théories des physiocrates lui succède à la fin du XVIII^e siècle. Lebreton, Leroy et Chatenais, célèbres pépiniéristes angevins, l'utilisent pour leurs plantations. André Leroy, dont les archives départementales de Maine-et-Loire ont racheté le fonds constitué notamment de 178 plans-projets, y dessine un potager vers 1850.

Après une hypothétique intervention d'Henri Duchêne, celle du paysagiste local Daniel Eduards est attestée en 1896-1897. Puis, c'est René-Édouard André (le fonds de l'agence André a été déposé aux archives départementales des Yvelines) qui, en 1906, propose d'importants aménagements dans le parc paysager en créant un étang et en implantant des fabriques.

Comme toujours dans l'histoire des jardins on peut observer que ces grandes phases de travaux sont dues à l'investissement de propriétaires particulièrement préoccupés par l'évolution historique du parc.

Si la richesse du fonds de la famille Brissac désormais disponible a permis de retracer l'histoire de ce parc, on peut regretter que cette évolution ne soit pas nourrie d'autres sources. Il faut désormais souhaiter que d'un point de vue méthodologique, cette étude soit reprise et mette en perspective les campagnes de constructions du château avec les aménagements du parc. – Isabelle Levêque et Perrine Plisson, « Une histoire inédite du parc du château de Brissac », *Archives d'Anjou*, n° 14, 2010, numéro spécial « Histoire du végétal en Anjou », p. 25 à 46.

Marie-Hélène Bénétière
École nationale supérieure d'architecture
de Versailles